

Emmanuel Fournier

Infinis terrae
**Rencontres poétiques
de Montpellier**
Cahier n° 67
Septième série
Librairie Sauramps
16 p., hors commerce

1. *Croire devoir penser*, 1992,
éditions de L'éclat, 1996. I, 5.

LOLA CRÉÏS

329. *Penser pouvoir toujours se consoler en décrivant autrement. Ne pas s'en satisfaire en pensant manquer à finir de décrire. Idéaliser d'en finir. Chercher à décrire de sorte à croire finir et à s'arrêter de chercher, à ne plus y revenir...!*

C'est dans la plus grande intimité que se laisse entrevoir le sujet chez Emmanuel Fournier. Dans un ouvrage constitué d'une seule feuille, plusieurs fois pliée, dont on met du temps à comprendre l'ordre des pages, la disposition des textes accumulés. Au commencement, un « nous », pudique, un « vous », et deux questions : « Où allons-nous ? », « Avez-vous regardé la mer ? » qui sont autant de manière de poser une interrogation majeure de l'œuvre d'Emmanuel Fournier : « Comment saisir une chose ? » Et puis il y a ces visages qui encadrent le texte, et qui ne cessent de se définir, dans la saisie itérative de dessins « à la manière de... », multipliés « dans une période d'incertitude et d'indétermination avancées. » Ici aussi donc, c'est le doute qui fait naître le sujet. Un doute hyperbolique qui touche à tout ce qui a été posé par l'auteur : poésie infinitive, « déconjugaison », langue nouvelle, ne sont plus que « goinfries de verberies », « soûleries de penseries », « imposture d'êtretries ». Il faut lire *Infinis terrae* pour saisir, autant que faire se peut, l'ampleur de la tâche à accomplir et l'impossibilité, pour le poète, le philosophe et le « dessineur », de « jamais en finir, faute de démêler ici, sans embrouiller ailleurs. »

CCP: Cahier Critique de Poésie,
2008, n° 15 : 238.